Berchem-Sainte-Agathe À LA CARTE

Berchem-Sainte-Agathe À la carte

À la carte: un nouveau regard sur votre commune

Découvrez les trésors du petit patrimoine qui nous entoure. Parcourez des coins inconnus. Suivez l'itinéraire et n'hésitez pas à jouer ! Avec cette collection de cartes-promenades richement illustrées, les communes bruxelloises sont passées à la loupe. Un carnet à emmener en balade ou à consulter chez soi.

Berchem-Sainte-Agathe *À la carte*

La commune de Berchem-Sainte-Agathe a tendance à garder jalousement ses secrets. Ainsi, nous ne saurons probablement jamais pourquoi elle porte le nom d'une martyre italienne. Mais ceux qui se donneront la peine d'aller à sa découverte tomberont certainement sous son charme.

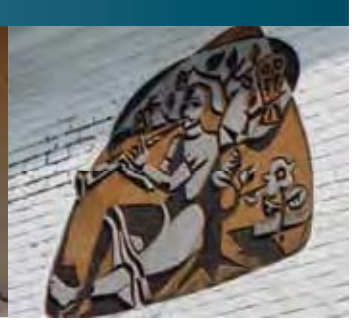
Les promenades présentées dans ce nouveau numéro de la collection *À la carte* vous emmènent dans une cité-jardin dont les logements cubistes furent conçus par le moderniste Victor Bourgeois, une ferme dénommée *Pie Konijn*, une petite enclave de villas des années 1950 ou au travers d'un vieux noyau villageois pittoresque, parmi tant d'autres curiosités.

Mais, même sans vous déplacer, vous apprendrez un tas de choses sur la petite et la grande histoire de cette commune. Saviez-vous par exemple qu'en réalité, la chaussée de Gand fait partie d'un vieux réseau de voiries européen? Ou qu'elle a accueilli le siège non pas d'une mais de deux fabriques de céramiques décoratives qui ornent des centaines de façades bruxelloises depuis la Belle Époque ?

Enfin, comme dans les autres numéros des cartes-promenades, le lecteur est invité à participer à un jeu qui lui permettra de tester sa connaissance du langage architectural.

Bonne promenade à tous à la découverte de Berchem-Sainte-Agathe !

Rudi Vervoort
Ministre-Président de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé de Monuments et Sites



Promenades

1. Les visages d'Agathe

D *Départ : Hôpital français, avenue Josse Goffin 158*
Tram 19 et bus 20 (Valida). Station Villo ! à proximité
A *Arrivée : Ferme Pie Konijn, rue du Broek 51*
Non loin, tram 19 (Vereman ou Azur), bus 20 et 84 (Broek)
Durée : 1h30 à pied

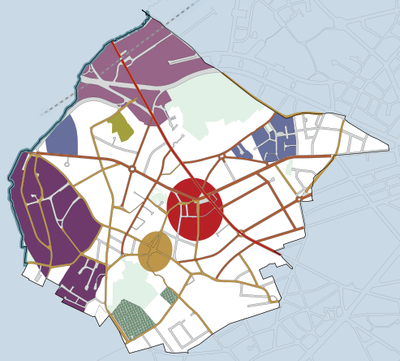
2. Les deux c(h)œurs de Berchem

D *Départ et* **A** *Arrivée : place du Docteur Schweitzer*
Tram : 19, 82. Bus 20 (Schweitzer). À proximité, station Villo !
Durée : 1h30 à pied

Les solutions du jeu (pages centrales). *Dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par le coin supérieur gauche : 9A, 36K, 13I, 14B, 8F, 14H, 14J, 13N, 41M, 18C, 32L, 41D, 26G, 24E.*

Berchem-Sainte-Agathe À la carte

Les quartiers à la loupe



- Au nord-ouest, le ruisseau du Molenbeek
- Village et vieux chemins
- Deux cœurs pour Berchem-Sainte-Agathe, entre la rue de Grand-Bigard et la chaussée de Gand
- Le rôle des propriétaires fonciers
- Trois cimetières
- Gisseleire-Versé
- Le quartier de la gare
- Le parc Jean Monnet
- De l'habitation à bon marché aux logements sociaux

GRAND-BIGARD

DILBEEK

R. DE LA TECHNOLOGIE
PLACE DE LA GARE
R. ROIS DES ILES
R. NESTOR MARTIN
AV. MARIE DE HONGRIE
CHAUSSÉE DE ZELLIK
DIRECT DE L'AERODROME
CHAUSSÉE DE GAND
AUTOROUTE E40
AV. CHARLES-QUINT
CHAUSSÉE DE ZELLIK
ZAVELENBERG
R. DE TERMONDE
AV. DES BARDANES
CLOS DU ZAVELENBERG
R. DES CHALETS
PARC JEAN MONNET
AV. DU HUNDERENVELD
AV. DES FRÈRES BECQUÉ
R. DE L'AZUR
CLOS DU SYCOMORE
AV. DU ROI ALBERT
CLOS DU NADIR
R. DE GRAND-BIGARD
AV. DES SILVERS DE MORANVILLE
R. DES ALCYONS
CHAUSSÉE DE GAND
R. DES FLEURISTES
R. DU BLUHET
R. DES COMBATTANTS
PLACE OSCAR RUELENS
R. DES COMBATTANTS
R. OPENVELD
ENSEMBLE JEAN CHRISTOPHE
R. DE LA GERANCE
PLACE DE L'INITIATIVE
R. DES BAINS
PLACE DES COOPÉRATEURS
CLOS DU TILLEUL
R. DE LA MODERNE
R. DE LA FONDATION
R. DU GRAND AIR
R. DU BON ACCUEIL
R. GEORGES REMY
AV. NOTRE-DAME DE FÁTIMA
R. DE GANSHOREN
AV. DE L'HÔPITAL FRANÇAIS
VENELLE DU CHAMP DU MOULIN
AV. JOSSE GOFFIN
PARC DE MULDER
R. KATTEPUT
R. DU PETIT-BERCHEM
R. ÉGLISE WINTERHOY
R. LI REYMANS
R. OPENVELD
AV. JOSSE GOFFIN
CLOS DU RUISSELET
AV. HÉLÈNE
AV. LAURE
R. AUGUSTE VAN ZANDE
R. DES CHATS
R. ROTARDE
R. DU ZENITH
R. DU ZENITH
R. DU SERVANT
R. DE L'ÉTOILE POLAIRE
R. DE GRAND-BIGARD
R. DES SEPT ÉTOILES
R. DU BROEK
R. DU BROEK
KATTEBROEK
R. DES CHATS
R. MATHIEU PALMYES
R. DE DILBEEK
R. DE DILBEEK
R. DU BRIGIDER
CLOS DU SUREAU
R. A. DENIS
R. LOUIS DE SMET
R. L. BRAILLE
R. DU WILDER
R. DE LA BOSSERIE
DRÈVE DES MARCOLLES
'T HOF TE OVERBEKE
R. DU VILLAGE EUROPÉEN
BOIS DU WILDER
AV. DU COGNASSIER
R. DU MARAÎCHER
CLOS FLEURI
PARC PIRSOUL
SENTIER DU BROEK
R. DES FLEURISTES
R. JOSEPH MERTENS
R. DE L'ÉGLISE
R. COURTE
R. DE GRAND-BALLEUX
PLACE DOCTEUR SCHWEITZER
CLOS DES PEUPLIERS
CLOS DES HORTENSIAS
PLACE DU ROI BAUDOUIN
CLOS VICTOR GUNS
CHAUSSÉE DE GAND
AV. DES COTTAGES
AV. DE LA BASILIQUE
AV. LAURE
AV. DE KOEKELBERG
CHAUSSÉE DE GAND
AV. RENÉ COMBRIE
R. DES SOLDATS
R. CHARLES LEMMANS
R. BROSSER PRESER
R. DOCTEUR PRESER
R. L. VANDENDRIESCH
PLACE DE L'ÉGLISE
R. DE GRAND-BIGARD
R. DE L'ALLÉE VERTE
ANCIEN CIMETIÈRE DE BERCHEM-STE-AGATHE
CIMETIÈRE DE BERCHEM-STE-AGATHE
DRÈVE DES MARCOLLES
R. KASTERLINDEN
R. HOGENBOS
R. DE LA VERRE
R. DU TARDONNAGE
R. BOULE FRITLANS
AV. DE RAMONT
AV. GISELEIRE VERSÉ
AV. VARISTE DE MEERSMAN
R. DE GRAND-BIGARD
R. PIK GUIDON
AV. DU HAUT-CHAMP
R. DU GRAND-PRÉ

Les visages d'Agathe

Hôpital, cité-jardin, réserve naturelle, maisons bourgeoises, commerces et vieille ferme : la multitude des facettes berchemoises en une promenade !

Durée : 1h30 à pied

Les deux c(h)œurs de Berchem

Du Berchem moderne au centre de l'ancien village, une promenade à la découverte des deux cœurs de la commune et de leur église respective.

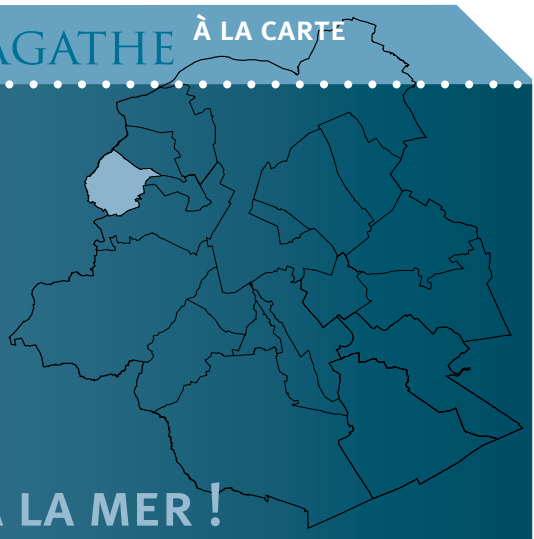
Durée : 1h30 à pied

En savoir plus

- SCHOONBROODT, B., *Berchem-Sainte-Agathe*, Guides des communes de la région bruxelloise, CFC-Éditions, Bruxelles, 1999.
- CABUY, Y., DEMETER, S., LEUXE, F., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, 1, *Berchem-Sainte-Agathe*, Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles, 1992.

Berchem-Sainte-Agathe

À la carte



On voit déjà la mer !

À Berchem-Sainte-Agathe, un air de vacances plane ! On entrevoit déjà Ostende… Née au Xe ou au XIe siècle, attestée depuis le XIIe, Berchem évolua peu jusqu'à la fin du XIXe : des cultures céréalières et maraîchères côtoient des carrières de pierres blanches et des briqueteries, entre fermes, métairies et imposantes maisons de campagne. Des légendes hantent les lieux comme celle remontant à une nuit de 1540 où un paysan aurait demandé sans ménagement à Charles Quint, qui voyageait incognito, de tenir sa lanterne.

Une nouvelle ère s'ouvre avec le XXe siècle. L'urbanisation gomme progressivement le caractère agricole de la commune. Parallèlement, le nombre de ses habitants passe de 1.380 villageois en 1890 à 23.000 aujourd'hui… En 1954, la mutation est officielle : Berchem-Sainte-Agathe est parmi les dernières communes à faire son entrée dans le grand club de l'agglomération bruxelloise . Toutefois, elle dévoile encore par endroits son charme d'antan : sites semi-naturels et fermettes, chant du coq et vieille église, pour une atmosphère délicieusement surréaliste. Entre ville et champs, c'est entre autres sur son territoire que s'amorça, en 1922, la grande aventure des cités-jardins à Bruxelles, avec l'étonnante Cité Moderne.

Rédaction, recherches et iconographie
Association pour l'Étude du Bâti (APEB) :
Caroline Berckmans, Olivier Berckmans,
Élisabeth Bruyns, Isabelle de Pange et Aude Kubjak.

Comité d'accompagnement
Anne-Sophie Walazyc, Cabinet du Ministre-Président
Sonia De Taevernier et Didier Recollecte,
commune de Berchem-Sainte-Agathe

Coordination
Paula Dumont, Direction des Monuments et des Sites

Relecture
Michèle Herla, Murielle Lesecque et Brigitte Vander Brugghen, Direction des Monuments et des Sites
Anne Marsaleix

Autres illustrations
Bibliothèque royale de Belgique
Cartes : Bruxelles Urbis®© – Distribution : CIRB av. des Arts 20, 1000 Bruxelles
Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique – © ARB-MRBC

Remerciements
Le Collège des Bourgmestre et Échevins de la commune de Berchem-Sainte-Agathe

Graphisme
www.generis.be

Impression
JCBGAM printing

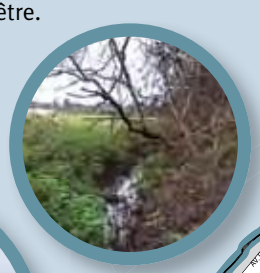
© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Direction des Monuments et des Sites,
CCN – Rue du Progrès 80 – 1035 Bruxelles – éditeur responsable A. Verkruyssen, Directeur général

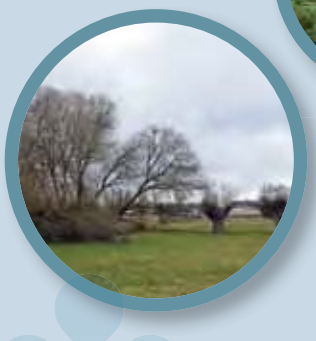
Dépôt légal D/2013/6860/009. Cette carte-promenade est distribuée gratuitement.

Berchem-Sainte-Agathe À la carte

Au nord-ouest, le ruisseau du Molenbeek

Depuis la rue de Dilbeek, le Molenbeek sépare Berchem-Sainte-Agathe du Brabant flamand. Ce ruisseau prend sa source à Dilbeek pour traverser toutes les communes du nord de l'agglomération bruxelloise et se jeter dans la Senne à Laeken. Au Kattebroek, qui compte parmi les dernières zones humides du nord de Bruxelles, il coule à l'air libre dans un paysage resté largement champêtre.





© KBR

Village et vieux chemins

Berchem-Sainte-Agathe possède encore beaucoup de témoignages de son passé rural. À proximité de la rue de Grand-Bigard se trouvait son premier noyau villageois, dont le vestige le plus significatif est l'ancienne église. D'un point de vue urbanistique, nombreuses sont les rues à reprendre le tracé de chemins campagnards. On en dénombre plus d'une trentaine, souvent reconnaissables à leur forme légèrement sinueuse et à des alignements de maisons moins stricts. En cela, Berchem se distingue de la plupart des autres communes bruxelloises qui sacrifièrent nombre de leurs vieilles artères au profit de plans d'urbanisme rigoureux.

Deux cœurs pour Berchem-Sainte-Agathe, entre la rue de Grand-Bigard et la chaussée de Gand

Section d'une longue route reliant la Flandre à l'Allemagne, la chaussée de Gand est l'un des axes les plus anciens de l'agglomération bruxelloise. Sur le territoire de Berchem, son tracé évolua au cours du temps. Jusqu'au début du XVIIIe siècle, il se confond avec celui de l'actuelle rue de Grand-Bigard. L'actuelle chaussée de Gand, située un peu plus au nord, est, quant à elle, pavée en 1705. Au cours des XIXe et XXe siècles, le cœur de la commune se déplaça le long de celle-ci, ce dont témoignent la place du Docteur Schweitzer, débutée en 1911, et l'église Sainte-Agathe, édifiée en 1938.

Droit à la nature !

Les sites semi-naturels de Berchem-Sainte-Agathe se caractérisent par leur grande diversité.

D'une haute valeur biologique et écologique, la zone humide du Kattebroek est baignée par le Molenbeek, qui forme la frontière avec la Région flamande. Le toponyme flamand « *Kat* » ne renvoie pas à un chat (comme erronément traduit dans la rue des Chats !), mais bien à un remblai ou une fortification.

Proche du vieux centre de Berchem, le bois du Wilder, dit aussi Koninckxbos, constitue une colline de plus de huit hectares. Cultivé pendant des siècles, exploité pour les pierres gréseuses de son sous-sol, il a progressivement retrouvé son aspect forestier depuis la fin de la

Seconde Guerre mondiale, avec une végétation spontanée dense. Dans la partie basse du site, des ruisselets, des mares, un étang et des bosquets dessinent le profil et la végétation typiques des zones humides. Une partie est réservée à des potagers, tandis qu'une prairie est plantée d'arbres fruitiers. La biodiversité et l'accessibilité au public du Wilder en font un observatoire idéal de la faune et de la flore.

Non loin du Wilder s'étend le Hogenbos, vaste étendue de champs et de prairies étonnamment épargnée. C'est notamment de cette hauteur que les soldats de Louis XIV bombardèrent le centre de Bruxelles en 1695.

Le plus connu des espaces verts berchemois est toutefois la réserve naturelle du Zavelenberg, qui compte seize hectares. Cet écrin campagnard est structuré à l'ancienne, par des haies, clôtures et boqueteaux d'arbres. Les vaches du dernier fermier bruxellois y paissent, avec la basilique de Koekelberg en toile de fond ! Le relief, accidenté, témoigne de son exploitation ancienne : dès le Moyen Âge, on y extrayait du calcaire gréseux, notamment utilisé pour la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule.

Le rôle des propriétaires fonciers

Contrairement à ce qui se fait dans la première couronne bruxelloise, l'ouverture de nouvelles rues à Berchem-Sainte-Agathe, jusqu'à aujourd'hui, n'est pas initiée par la Commune mais bien par les propriétaires de terrains, souhaitant les rentabiliser, moyennant, bien sûr, le respect de règles définies par l'Administration. Cette pratique est toujours d'actualité, avec l'urbanisation des derniers terrains libres. Parmi les grands projets menés par des particuliers ou des promoteurs s'impose celui conduit par les familles Gisseleire et Versé dans les années 1910-1920. D'autres grandes urbanisations de ce type suivirent comme celle du plateau du Potaerde en 1959 ou du château des Maricolles en 1966, situé rue Auguste Denie et démoli.

Trois cimetières

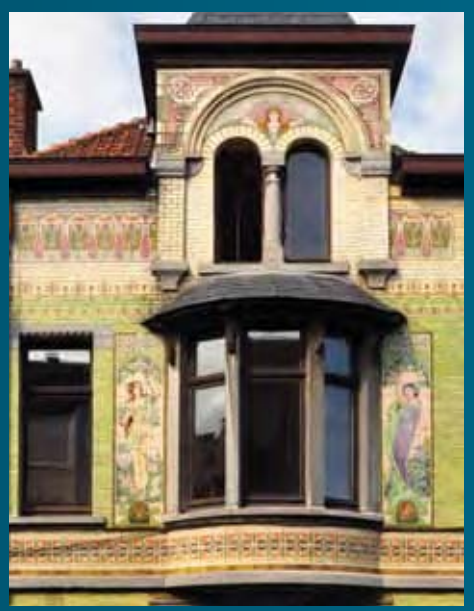
Du XIVe siècle à 1890, on enterre les défunts dans l'espace bordant l'ancienne église, où subsistent aujourd'hui quelques tombes. En 1890, suite à l'accroissement de la population, un nouveau cimetière est installé en haut de la rue de l'Allée Verte. Il est lui-même désaffecté en 1960 et remplacé par l'actuel. Situé un peu plus à l'ouest, c'est un cimetière moderne avec axes de circulation rayonnants et carrossables, réalisés suivant les plans de l'architecte Roger Vander Meuter.

Gisseleire-Versé

En 1911, la Commune conclut une convention relative à l'aménagement de voiries avec deux promoteurs privés, Paul Gisseleire et Louis Versé. Ceux-ci possèdent de nombreux terrains agricoles qu'ils souhaitent transformer en terrains à bâtir. Avec l'entrepreneur Oscar Ruelens, ils créent un ambitieux plan d'urbanisme, qui comprend à la fois le tracé de nouvelles voies (avenues du Roi Albert, Josse Goffin, des Fleuristes, de Selliers de Moranville, Laure, Hélène, de la Basilique et de Koekelberg) et la transformation d'anciens chemins en artères modernes, notamment les rues des Combattants et Openveld, et les avenues Gisseleire Versé et René Comhaire.

Commune de Berchem

La céramique s'affiche !



À la fin du XIXe siècle bruxellois, l'Art nouveau bat son plein, conférant individualité, voire folie, aux façades et révolutionnant les intérieurs. Parmi les techniques décoratives qui voient alors le jour, les carreaux de céramique occupent une place de choix, sous forme de grands panneaux ou comme petits rehauts. Résistant aux intempéries et au soleil, hygiéniques à l'intérieur et esthétiques à l'extérieur, ils répondent bien à la fièvre décorative qui anime le Bruxelles de la Belle Époque.

Encore largement rurale, Berchem-Sainte-Agathe voit s'implanter, en 1906, le long de la chaussée de Gand, deux grands ateliers de céramique : ceux de Célestin Helman (1863-1929) et de Guillaume Janssens (1880-1956). À côté de la fabrique Vermeren-Coché à Ixelles, ces entreprises se partagent la grande majorité des créations cérames de la capitale entre 1895 et 1914. Préindustriels, ces ateliers proposent à leurs clients des catalogues de modèles conçus par des artistes-peintres. Il n'est ainsi pas rare de retrouver çà et là dans l'agglomération les mêmes motifs, adaptés à une commande particulière. Certaines créations défient l'imagination. C'est le cas à la maison personnelle de Guillaume Janssens, qu'il fait édifier en 1913 avenue de Selliers de Moranville. Parmi les réalisations les plus célèbres de son concurrent, Célestin Helman, citons la décoration du restaurant *Chez Vincent*, rue des Dominicains, et de l'ancienne poissonnerie de la rue du Trône à Ixelles.

Berchem-Sainte-Agathe À la carte

Le quartier de la gare

En 1864, la ligne de chemin de fer n° 50 est créée pour relier Bruxelles à Gand. Elle est dotée, en 1880, sur le territoire berchemois d'une petite gare. Le quartier qui l'entoure est le lieu d'industries, dont les usines Nestor Martin (électroménager) qui s'y installent en 1929 et qui s'étendent aussi sur Ganshoren. Au fil du temps, des concessionnaires de grandes marques automobiles (années 1960 et 1970), aujourd'hui disparus, et un grand centre commercial (années 1960 et 1980) y prennent place, récemment complétés par des immeubles de bureaux.

De l'habitation à bon marché aux logements sociaux

En 1922, l'architecte Victor Bourgeois crée la coopérative de locataires La Cité Moderne, dans le but de gérer la construction de la cité-jardin du même nom. Après-guerre, cette même société d'habitations à bon marché fait édifier deux ensembles : l'un baptisé Jean-Christophe, en 1955-1958, toujours suivant les plans de Bourgeois, l'autre Hunderenveld (arch. Joseph Vermeulen) en 1978-1982.

Le parc Jean Monnet

Ce « parc », créé en 1965 par la société Etrimo, sonne le glas du vieux Berchem agricole. Il est hérissé de trois barres de logements de douze étages, entourées de verdure et dotées de parkings. On est alors en pleine construction européenne, comme le rappellent la dédicace de l'ensemble à Jean Monnet, l'un de ses pères, et les noms des immeubles renvoyant aux capitales des pays qui composaient à cette époque la Communauté Économique Européenne.

L'aventure de la Cité Moderne

En 1922, alors âgé de 25 ans, l'architecte Victor Bourgeois, aidé de son frère écrivain Pierre et de leur ami Georges Rens, fonde la Société coopérative des locataires La Cité Moderne. Le projet est ambitieux : créer, sur un plateau aux confins de la commune, une cité-jardin de 500 logements avec jardins individuels, commerces et équipements collectifs. Afin de coller au mieux à la réalité des familles qui y habiteront, l'architecte imagine des logements de 22 types, aux formes épurées. Comme les autres modernistes, il considère les ornements architecturaux superflus, comme autant de « feuilles de vigne ». La pénurie de matériaux traditionnels qui sévit alors est pour lui une chance d'exploiter toutes les possibilités de ce matériau nouveau qu'est le béton. « Le salut de l'architecture, c'est la dèche », dira-t-il en 1924…

Construite de 1922 à 1925, la Cité Moderne ne voit l'édification que de 274 habitations, de quinze types, tandis que les équipements sont abandonnés. L'urbanisme de la cité est confié au paysagiste Louis van der Swaelmen, auteur, quelques années plus tard, des fameuses cités-jardins du Logis et du Floréal à Watermael-Boitsfort.

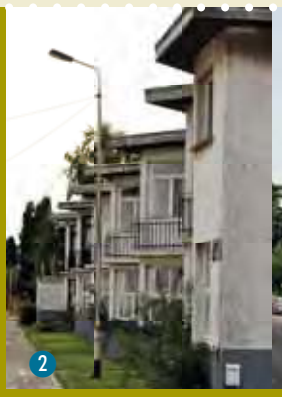
Aventure sans précédent dans l'histoire de l'architecture belge, la cité présente actuellement des problèmes structurels, liés à la mauvaise qualité du béton utilisé mais aussi à l'évolution des normes de confort ; il n'y avait, par exemple, pas de salle de bain à l'origine ! Classée depuis 1998, elle nécessite une restauration en profondeur, dans le respect du projet originel et adaptée aux besoins actuels.

Promenade 1

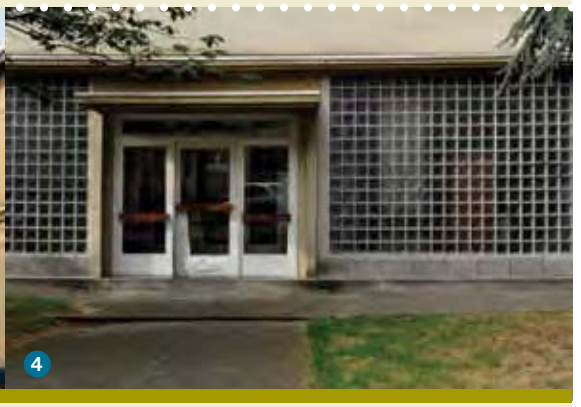
Les visages d'Agathe

Hôpital, cité-jardin, réserve naturelle, maisons bourgeoises, commerces et vieille ferme : la multitude des facettes berchemoises en une promenade !

Plan à l'intérieur du rabat
D *Départ : Hôpital français, avenue Josse Goffin 158*
Tram 19 et bus 20 (Valida). Station Villo ! à proximité
A *Arrivée : Ferme Pie Konijn, rue du Broek 51*
Non loin, tram 19 (Vereman ou Azur), bus 20 et 84 (Broek)
Durée : 1h30 à pied


2

3


4

Carpe Diem !
Sur le chemin, tentez de retrouver ces trois panneaux de céramique figurant un thème récurrent dans l'ornementation des maisons bruxelloises vers 1900 : une femme cueillant des fleurs ou des fruits, rappel du fameux *carpe diem* – cueille le jour, profite de la vie ! – des épicuriens romains.

Chaussée de Gand 1189, avenue de Selliers de Moranville 11 et 52.

1 Pavillon d'accueil de l'ancien Hôpital français, avenue Josse Goffin 158, arch. Gustave Maukels, 1928

Construit à la fin des années 1920 dans un style passéiste, l'Hôpital français était avant tout destiné aux ressortissants français de Belgique. Aujourd'hui désaffecté, seul le pavillon d'entrée subsiste. L'hôpital s'étendait sur une vaste et profonde parcelle. Les consultations se déroulaient dans le pavillon, tandis qu'une série de bâtiments bas, à la fois reliés entre eux et séparés par des jardins, permettaient une hospitalisation au calme, sans promiscuité malsaine (séparation hommes-femmes-enfants, bâtiments isolés pour les maladies contagieuses, etc.).
Un relief dans le fronton rappelle la vocation du lieu. Décodez-le !

Au centre, le coq, symbole de la France. À gauche, allégorie de la maternité. À droite, celle de la médecine. Les initiales RF renvoient à la République française.

En contournant le pavillon, on traverse un parking et on arrive clos du Tilleul. Coup d'oeil aux constructions récentes de la Cité Moderne (bureau d'architecture Archi+I) qui s'harmonisent avec les habitations originelles que nous allons voir. On prend un petit chemin entre deux haies au fond du clos.

2 La Cité Moderne, place des Coopérateurs, arch. Victor Bourgeois, 1922-1925

Derrière le très classique Hôpital français, l'architecture bruxelloise fait, dès 1922, une expérience hors du commun : la Cité Moderne, composée de 274 logements sur six hectares et due à l'architecte Victor Bourgeois. Arrêtez-vous dos au monument honorant sa mémoire. À droite, des maisons bien alignées, à toit à double pente, opèrent une transition douce avec le bâti traditionnel de Berchem. En face, les habitations se font cubistes, avec leur toit plat et leur agencement en éperons.
Pour plus d'infos : ⊗
L'aventure de la Cité Moderne.

Sur la place, un bâtiment plus élevé signale le centre de la Cité. Aussi radical que les autres dans ses formes, il se permet toutefois un petit ornement. Sous quelle forme ?

Des vitraux colorés.

3 Enfilade de sept maisons, rue Openveld 146 à 158, vers 1885

Sans doute édifiées pour un même propriétaire, ces sept maisons sont typiques de l'habitat modeste du XIXe siècle. Présentant des façades enduites d'une composition régulière, elles relèvent du style néoclassique, qui fit fureur à Bruxelles de la fin du XVIIIe au début du XXe siècle.
Ces maisons sont identiques, à l'exception d'un petit détail décoratif. Lequel ?

Les carreaux de ciment dans l'entablement, sous la corniche.

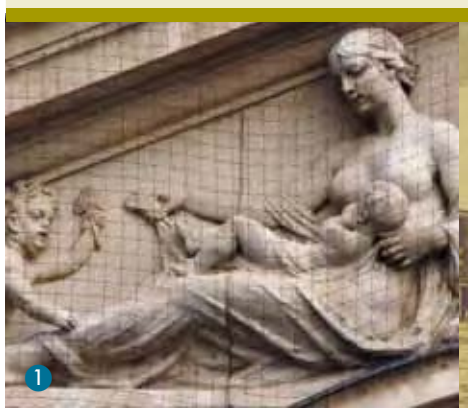
4 Ensemble Jean-Christophe, arch. Victor Bourgeois, 1955

En 1955, plus de 30 ans après l'édification de la Cité Moderne, Victor Bourgeois a l'occasion d'agrandir son ensemble. Les temps ont changé. La construction se fait désormais en hauteur. Bourgeois conçoit une tour de huit étages, la plus haute de Berchem-Sainte-Agathe à l'époque et, face à elle, une barre qui en compte trois. L'agencement des volumes est à la fois simple et savant, la composition élégante, élémentaire et fonctionnelle. En témoignent les balcons servant d'auvent aux entrées ou les garde-corps à plaques de verre insérées dans des cadres en fer forgé riveté.

5 Villa *Openveldrust*, rue Openveld 94, 1913

Cette villa est typique des grandes maisons de campagne érigées dans le Berchem-Sainte-Agathe de la Belle Époque. Comme le veut le style pittoresque, elle est hérissée de hautes toitures et fait un usage assumé du bois : ferme apparente du toit et aisseliers (pièces de bois disposées de biais) soutenant la corniche et le balcon couvert en façade latérale. La maison est largement ouverte vers le paysage, jadis non urbanisé.
Trouvez la date de construction de la maison.

À droite, un chemin longe la maison. On le suit et pénètre dans le Zavelenberg. Une fois dans le site naturel, à la fourche, on prend vers la gauche pour aller vers un chemin sans issue qui domine une partie de l'ensemble.


1

1

4

5

5

6 Le *Zavelenberg*

Classé en 1989, le « Mont des Sables » est un vestige du paysage berchemois d'avant l'urbanisation. Du promontoire où l'on se trouve, le site, structuré par des haies vives, se laisse bien appréhender. Relativement accidenté de par son ancienne fonction de carrière de pierre, il présente un enchaînement de prairies pâturées, de bois et de zones humides en contrebas, reconnaissables à leurs saules. De vieux arbres vigoureux ponctuent l'ensemble. Certains sont les restes d'une allée menant à une vaste ferme en carré, détruite après la Seconde Guerre mondiale.

Pour plus d'infos : ⊛

Droit à la nature !

Revenez sur vos pas vers la rue Openveld et remarquez le beau hêtre pleureur, relooké par la gourmandise des vaches…

7 Rue Openveld 90-92, vers 1880

Ce petit manoir est lui aussi un vestige de l'ancien Berchem. Probablement construit vers 1880, il relève du néoclassicisme, comme les maisons modestes que nous avons vues précédemment : façade régulière, fenêtres alignées, mansarde couverte d'ardoises en écaille et percée d'œils-de-bœuf.

À droite, une extension est plus récente. De quand la dateriez-vous ?

Des années 1920. Typiques de ces années-là, les fenêtres saillantes de l'étage, sur plan trapézoïdal, et la corniche plate largement débordante.

8 Rue des Combattants 43, arch. H. Ducatillon, 1933

Voici le plan de la façade latérale. Remarquez-en in situ les beaux vitraux.

Rendez-vous pour jouer en pages centrales.

9 Céramiques, chaussée de Gand 1224, 1236 et 1284

Voici trois réalisations dues aux ateliers Helman et conçues à des fins commerciales. Au n° 1224, l'étage de cette ancienne boulangerie, entièrement parementé de briques vernissées et de panneaux de céramique, attire le chaland avec une belle enseigne-tableau. Au n° 1236, la devanture moderniste est parementée après-guerre d'un sobre carrelage noir (arch. A. De Graeve, 1951-1958). Au n° 1284, les formes style Paquebot de l'immeuble se voient rehaussées au rez-de-chaussée de carreaux flammés d'un bleu profond (arch. C. De Backere, 1935).

Pour plus d'infos : ⊛

La céramique s'affiche !

10 Villa Marie-Mirande, avenue de Selliers de Moranville 11, arch. Victor Tinant, 1913 (classée en 1985)

Voici la maison personnelle de l'autre grand céramiste berchemois, Guillaume Janssens. Sa façade est recouverte d'une étonnante peau brillante et colorée, sorte de catalogue de ce que proposait la manufacture Janssens : enseignes, tableaux, frises, etc. Ce décor décline deux thèmes de prédilection de l'Art nouveau : la végétation stylisée et les femmes. Celles qui ornent l'étage figurent le printemps et l'été. Autre touche féminine, le nom de la villa, Marie-Mirande, souvenir de la fille de Janssens.

Aux pieds des deux femmes, des instruments. Que signifient-ils ?

Ce sont les instruments du peintre et de l'architecte, deux arts auxquels prétendait Guillaume Janssens.

11 Villas, avenue de Selliers de Moranville

Cette avenue est l'une des plus belles de Berchem. Pointons quelques réalisations remarquables. Au n° 56, une villa à trois façades de 1933 (arch. Marc Symons) présente une articulation complexe, sous de hautes toitures sombres. Au n° 55, l'éclectisme trouve une belle application dans ce petit manoir conçu par l'architecte Edmond Serneels en 1919. Aux n°s 68 et 70, deux maisons de 1913, savamment différenciées, sont ornées de carreaux de céramique figurant des oiseaux.

12 Rond-point de l'avenue du Roi Albert

Le square présente deux belles réalisations de l'architecte berchemois François Verheyen, typiques de l'Art Déco. Au n°s 131-133 (1924), une double villa se signale par ses imposantes toitures et son mélange de matériaux et de couleurs : moellons de grès, béton lavé, simili-pierre blanche, faux colombages, châssis rouges et blancs. L'architecte habitait en face, au n° 128 (1926), marqué par une tourelle supportée par un atlante nu. Au n° 127, un autre architecte de la commune, R. Vander Meuter, édifie en 1961 un bel exemple de modernisme ludique, tout en couleurs vives : grès multicolore et déclinaisons de bleus en mosaïques et allèges de « glasal ».

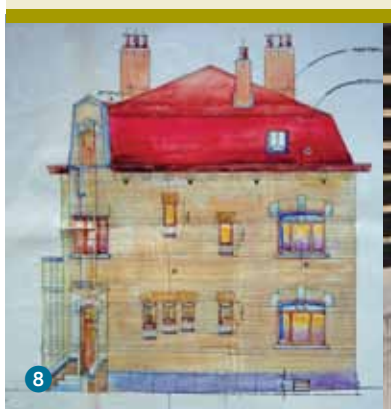
Sur la maison personnelle de l'architecte Verheyen, trouvez le singe.

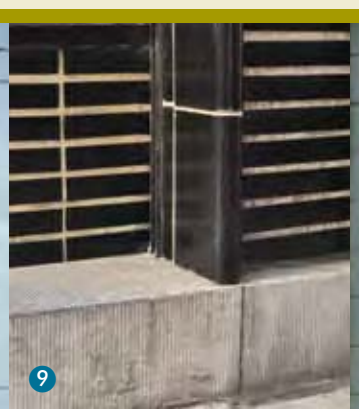
13 Ferme *Pie Konijn*, rue du Broek 51, XIXe siècle (classée en 2001)

Cette petite ferme, perpendiculaire à la voirie, est un témoin exceptionnel de l'habitat rural que l'on trouvait jadis dans les villages limitrophes de Bruxelles. Modeste, elle s'étire en deux corps, sous bâtière de tuiles légèrement débordante, celui d'un niveau et demi destiné au fermier, le plus bas probablement réservé aux bêtes. Enduites de chaux, les façades sont percées de baies pour la plupart dotées d'un simple linteau de bois. La ferme porte le nom de l'un de ses anciens habitants, *Pie Konijn*, que l'on pourrait traduire Pierre Lapin… Au milieu de la basse-cour s'élève un remarquable saule blanc, le plus gros de son espèce à Bruxelles. Ses dimensions et le pittoresque de sa situation l'ont fait inscrire sur la liste de sauvegarde en 2006.

Pourrez-vous estimer, à vue de nez, la circonférence de l'arbre ?

En 2012, à 1,50 m du sol, elle ne fait pas moins de 5,65 m !





Promenade 2

Les deux c(h)œurs de Berchem

Du Berchem moderne au centre de l'ancien village, une promenade à la découverte des deux cœurs de la commune et de leur église respective…

Plan à l'intérieur du rabat
D Départ et A Arrivée : place du Docteur Schweitzer
Tram : 19, 82. Bus 20 (Schweitzer). À proximité, station Villo !
Durée : 1h30 à pied

4

4

5

1 Place du Docteur Schweitzer

En 1911, l'architecte Victor Degand veut en faire une mini Grand-Place, à grand renfort de façades historicistes s'harmonisant avec le style de la maison communale, construite vers 1900, qui se trouvait là (voir photo). Le projet n'aboutit pas et seules deux maisons sont construites sur base de ses plans (nos 4 et 18). La destruction de la maison communale, en 1951, laissa un grand vide, comblé une dizaine d'années plus tard par des immeubles d'un modernisme radical.

2 École communale de Berchem-Sainte-Agathe, place Roi Baudouin 3, arch. É. Pelseneer, 1934-1935

Dans les années 1920, la population de Berchem explose littéralement, obligeant les autorités à voir grand en termes d'établissements scolaires. Au début de la décennie suivante, on confie à l'architecte Édouard Pelseneer la conception d'un vaste complexe, implanté en U, comprenant une école maternelle et deux écoles primaires, l'une pour filles, l'autre pour garçons. Typiques de l'Art Déco, rigoureuses sans être austères, les façades en briques rouges contrastent avec le noir des tuiles et s'égaient par le seul dessin géométrique des châssis. Les entrées se font aux extrémités, par des pavillons d'angle en saillie.
Un ajout des années 1960 se greffe à la façade côté place. Quel est-il ?

Il s'agit de l'entrée des primaires, qui se faisait à l'origine du côté de la rue des Soldats. Em moellons de grès, elle trouve une résonance dans les matériaux de l'église située en face.

3 Église Sainte-Agathe, rue de l'Église 30b

En 1938, l'église Sainte-Agathe remplaça la vieille église de Berchem, désaffectée, que nous verrons plus loin. Conservatrice dans ses formes teintées de néo-roman, elle se caractérise par un emploi massif de pierres belges : moellons de grès colorés rehaussés de pierre bleue pour l'extérieur, grès, marbres rouge et noir pour l'intérieur. L'église abrite des sculptures et tableaux récupérés de l'ancien sanctuaire. Elle fut édifiée en deux phases, la plus importante de 1936 à 1938, la seconde dans les années 1980.
En quoi consistèrent selon vous ces deux phases ?

La façade avant se distingue par un façonnage lisse des pierres. Faute de moyens, elle ne fut construite que dans les années 1980, remplaçant une façade provisoire en briques.

4 Ensemble moderniste, angle des rues Docteur Charles Leemans 1 à 7 et de l'Église 48 à 60

Épousant l'angle, onze maisons forment un bel ensemble moderniste d'influence Paquebot. En vogue dans les années 1930, ce style décline des formes machinistes, notamment celles des grands transatlantiques. Dessinées pour la plupart par l'architecte F. Verheyen en 1936-1937, certaines façades arborent des carreaux de céramique aux rez-de-chaussée, fournis par Helman, et briques colorées aux étages.
Pour plus d'infos : ✪

La céramique s'affiche !

Retrouvez le sigle de la firme Helman : il prend la forme d'un diablotin, inspiré du jeu de mot néerlandais « Hel man » !

Rue J. Mertens, on longe le parc Pirsoul, créé en 1956 à partir du grand jardin d'une ancienne maison de campagne. Quoique transformée, celle-ci conserve son côté pittoresque typiquement Belle Époque.

5 Sentier du Broek

Étroit, le sentier du Broek est un témoin de la physionomie de nombreuses artères berchemoises avant leur rectification et agrandissement dans les décennies 1930-1950.

6 Clos des Hortensias

Toutes édifiées par les architectes Émile et Louis Hoebeke, les maisons de ce clos illustrent à merveille deux tendances architecturales des années 1950. Conçues entre 1954 et 1957, les plus anciennes présentent des formes encore marquées par la tradition, dont des toitures de tuiles. Dessinées de 1958 à 1962, les plus récentes respirent le modernisme ludique : toitures inclinées, corniches débordantes et contrastes de matières assumés.
Pouvez-vous discerner les deux périodes ?

Les nos 7, 11 et 13 sont les plus anciens.

On emprunte maintenant la très ancienne rue de Grand-Bigard. La légende raconte qu'au XVIIe siècle, le charretier qui la montait sans blasphémer avait droit à une réduction de dix jours au purgatoire. À bon entendeur…

7 Rue de l'Église 97 à 115

Cette enfilade de dix maisons est devancée de jardinets. Quatre d'entre elles, de 1908-1909, sont de style pittoresque : pignons et balcons en bois leur confèrent un aspect champêtre. Les autres datent de l'entre-deux-guerres : plus fermées, plus sèches pour certaines, elles sont en outre équipées d'un garage dès l'origine.
Identifiez les maisons de 1908-1909.

Il s'agit des nos 97 et 99 (arch. A. Magosse), 101 et 105.

1

2

3

6

7

8

9

9

12

12

8 Vieux village, place de l'Église (classé en 1998)

Avec sa vieille église et ses maisons néoclassiques remontant au dernier tiers du XIXe siècle, la place de l'Église fige une image quelque peu idéalisée du Berchem de jadis. Juste à côté de l'église, l'ancienne Brasserie de la Couronne se signale par la maison cossue du brasseur, de style néo-Renaissance flamande. De l'autre côté de la cour pavée prenaient place les bâtiments industriels de la brasserie. À l'angle de la place et de la rue de Grand-Bigard, une petite chapelle de pèlerinage de 1720 honore la sainte locale. Originaire de Catane en Sicile, la belle Agathe fut martyrisée en 251. On ignore l'origine de son culte à Berchem.

« N'as-tu pas honte de couper ce qui t'a nourri », dit Agathe à son bourreau. Comment la sainte fut-elle donc martyrisée ?

On lui trancha les seins...

9 Ancienne église de Berchem, rue de l'Allée Verte (classée en 1950)

Remontant probablement au XIIe siècle, l'ancienne église de Berchem n'a pas échappé aux vicissitudes du temps et des guerres. En 1846, elle est en outre agrandie de deux collatéraux en briques et d'un avant-corps (un coup d'œil à la photo ancienne ci-dessus permet de saisir l'ampleur de cet agrandissement). Désaffecté en 1938, l'édifice menace ruine. En 1967, le conseil communal demande à l'architecte Jean Rombaux de restituer l'état dans lequel elle apparaissait au XVIIIe siècle. Menée jusqu'en 1974, cette reconstitution, basée sur un état ancien sans doute plus imaginé que documenté, est toutefois convaincante.

Quelques pierres autour de l'église parlent de la vocation ancienne du pourtour de l'édifice. Quelle fut-elle ?

Il fut utilisé comme cimetière jusqu'en 1890.

10 Rue de l'Allée Verte (classée en 1998)

Pavée, la rue de l'Allée est bordée de fermettes, témoins d'un passé agricole encore récent, la plupart remontant à la seconde moitié du XIXe siècle et aujourd'hui rénovées. Remarquez les nos 3, 27 et 36, représentatifs de l'habitat rural autour de Bruxelles. Un site semi-naturel, le bois du Wilder, longe le chemin. Au no 43 de l'allée, une ancienne villa de campagne, assez modifiée, contraste par ses lignes amples avec le bâti agricole, tandis que son beau cèdre tranche sur la végétation indigène.

Pour plus d'infos : ✪

Droit à la nature !

11 Ancien cimetière de Berchem-Sainte-Agathe, rue de l'Allée Verte, 1890-1960

Bon nombre de soldats berchemois décédés durant la guerre de 1914-1918, de même que beaucoup d'élus locaux, sont ici enterrés. Une partie de l'histoire de la commune se trouve ainsi condensée dans l'ancien cimetière. Si les noms sur les tombes nous sont familier c'est parce que la commune a nommé de nombreuses rues en leur honneur. Côté élus, citons Charles Leemans (bourgmestre), J.-B. Vanden Driesch (échevin), Égide Winteroy (conseiller communal). Le cimetière abrite l'imposant mausolée de la famille Goffin, qui donna à la commune deux bourgmestres.

12 *Quièvrain*, rue Kasterlinden 52, arch. Heymans, 1932

La devanture de ce café est caractéristique des fantaisies de l'Art Déco. Observez l'encadrement de la porte d'angle, mi-tubes, mi-stalactites. Latéralement, les fenêtres se coiffent d'un arc en mitre. L'intérieur conserve son décor d'origine. Le nom de cet établissement fait référence au club de colombophiles qui s'y réunissait. Le principe était d'envoyer les pigeons en camion à Quiévrain et d'attendre leur retour, en pariant sur le vainqueur.

13 Avenue René Comhaire

La première partie de l'avenue René Comhaire offre un bel éventail de l'architecture de l'entre-deux-guerres. Citons le no 66 (arch. E. De Boelpaepe, 1936), de style Paquebot, ou le no 70, une élégante maison Art Déco (arch. Evers, 1928). Au no 78, remarquez le beau dispositif d'entrée. À partir du no 94, l'avenue se fait résolument pittoresque, avec douze maisons datant de 1912. Cet ensemble, parfois amputé de son petit patrimoine, est l'œuvre de l'architecte schaerbeekois Keyaerts.

Les maisons de cet ensemble ne sont pas toutes identiques. Combien voyez-vous de modèles ?

Six.

14 Avenue des Cottages

Ce coquet cul-de-sac, petite voie privée, fut créé à l'initiative d'une demoiselle en 1926-1927. Deux architectes œuvrèrent à l'édification des maisons qui le bordent, A. Huvenne et G. de Formanoir. Leur style est définitivement « cottage », avec soubassements en moellons, garde-corps en bois, volets et châssis à petits-bois.

En tournant à gauche chaussée de Gand, on retrouve la place du Docteur Schweitzer.

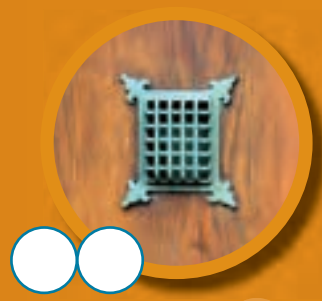
10

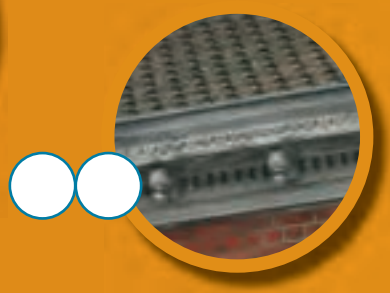
11

11

13

14





À L'ASSAUT DU VOCABULAIRE !

Bordée de maisons du premier tiers du XXe siècle, entre éclectisme et Art Déco, la rue des Combattants s'impose comme l'une des plus riches artères berchemoises en termes de « petit patrimoine ».

1. Repérez les détails

Discrets et délicats, témoins d'un beau savoir-faire, une multitude de détails enchantent les façades. Retrouvez-les et inscrivez dans la première bulle le numéro de la maison qui y correspond.

2. Trouvez le terme juste

Le monde de l'architecture fourmille de mots qui permettent de désigner avec précision ses nombreuses composantes. À l'aide de la liste ci-dessous, établissez les correspondances entre le vocabulaire et les détails qui l'illustrent. Reportez la lettre dans la seconde bulle.

A. allège
B. auvent
C. balcon
D. briques rejointoyées en creux
E. console
F. corniche à toupies
G. garde-corps en bois
H. garde-corps en fonte
I. judas
J. pignon à gradins
K. pignon à rampants droits
L. relief en stuc
M. signature et millésime
N. vitrail

Solutions du jeu ? Voir sur le rabat des cartes

KEN UW BOUWTERMEN!

De Strijdersstraat, met zijn huizen uit het eerste derde van de 20ste eeuw, tussen eclecticisme en art deco, is een van de rijkste Berchemse straten wat 'klein erfgoed' betreft.

1. Zoek de details

Een massa discrete maar mooie details, getuigend van opmerkelijk vakmanschap, verfraait de gevels. Vind ze en noteer in het eerste bolletje het nummer van het huis dat ermee overeenstemt.

2. Vind de juiste term

In de wereld van de architectuur heeft elk bouwelement zijn eigen naam. Zoek in de lijst hieronder de term die past bij elk van de details en noteer de juiste letter in het tweede bolletje:

A. borstwering
B. luifel
C. balkon
D. bakstenen parement
E. console
F. kroonlijst
G. houten borstwering
H. smeedijzeren borstwering
I. judas
J. trapgevel
K. puntgevel
L. stucrelief
M. signatuur en jaartal
N. glas-in-loodraam

Oplossingen van het spel? Zie omslag